

Publié dans *Septentrion* 2016/4.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.



Jan van der Ploeg
*Wall Painting n° 155, Staff, acrylique sur mur, 348 x 3 681, 2006, collection
«Museum Boijmans van Beuningen», Rotterdam.*

Une forme maîtrisée pour une liberté visuelle totale

27

JAN VAN DER PLOEG

Et soudain était apparu sur le quai d'un affluent de l'IJ à Amsterdam un Jan van der Ploeg grandeur nature. La peinture tridimensionnelle était un véritable et surprenant joyau dans le paysage urbain. Jusque là, la boîte à chaussures recouverte de couleurs avait l'apparence d'un joli petit bâtiment avec les caractéristiques d'un style rural du début du xx^e siècle, comme c'était le cas de plusieurs constructions dans l'ancienne zone portuaire qui a subi des transformations spectaculaires au cours de ces vingt dernières années. Vers le tournant du siècle, le joli bâtiment avait été recouvert sur tous les côtés de couleurs, selon le plan toujours extrêmement net de Jan van der Ploeg. Cependant, il était presque évident que ce cadeau bariolé aux passants ne jouirait pas longtemps de son droit à l'existence. L'urbanisme et l'art pictural public ne font jamais très longtemps bon ménage.

Jan van der Ploeg (° 1959) se sert d'un langage universel en appliquant l'une contre l'autre des bandes de couleur unies. Il le fait avec la précision d'un horloger. En même temps, il n'hésite pas devant de grandes surfaces d'une étendue parfois hors proportion et il choisit ses couleurs avec une franchise impavide. Il peint aussi des toiles de dimensions plus modestes sur canevas, composées tout aussi *right in your face*, pour des expositions collectives. Toutefois, Van der Ploeg doit surtout sa réputation internationale à ses peintures impressionnantes sur des murs extérieurs ou intérieurs.

Son œuvre est attrayant et clair, mais, étrangement, en grande partie inimitable. Comment se fait-il qu'on reconnaisse du premier coup d'œil une telle œuvre d'art temporaire située sur un quai comme un Jan van der Ploeg? Ou les bandes de couleur horizontales couvrant la totalité de la surface des murs dans le plus long couloir du musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam? Ou les bandes verticales dans la section de soins intensifs de l'ancien Centre médical académique (AMC) à Amsterdam, qui constituaient avec leurs 250 mètres une des plus grandes œuvres picturales? Ou encore *Wave*, une composition aux formes arrondies dans les bureaux de la société *Baker Botts* à Houston? Ce qui aide initialement à reconnaître la griffe de Van der Ploeg, c'est l'aspect

concret du point de départ. Une chose aussi banale que la poignée d'un carton de déménagement a défini pendant des années son jeu formel. Il s'agit de l'ouverture en longueur aux angles arrondis qui sert de poignée dès qu'on enfonce par une simple pression la forme préparée dans le carton. C'est pourquoi plusieurs œuvres portent le simple titre *Grip*. Ou aussi *Strip*, *Staff*, *Blocks*, *Wall* (ce dernier se lisant comme un mur de briques abstrait en noir et blanc). On a aussi *6-Pack*, emprunté à l'emballage en plastique de six cannettes de soda ou de bière, qui constitue un motif récurrent de cercles étirés fort reconnaissables. Jan van der Ploeg se sert de ces éléments comme formes positives et négatives, rendant la forme secondaire aussi importante que la principale. C'est un pilier important pour soutenir une manière de peindre qui dépasse la différence entre proximité et éloignement. Tout se trouve aligné, sans hiérarchie ni suggestion atmosphérique, ce qui donne aux peintures une présence immédiate et incontournable.

Des centaines de peintures murales

Très vite après ses études à la *Gerrit Rietveld Academie* à Amsterdam et au *Croydon College of Art* à Londres et ensuite de nouveau à Amsterdam où il a terminé la *Rijksakademie* en 1985, le peintre exposait déjà en se servant, en dépit de la figuration très en vogue à cette époque, d'un langage imagier restreint. Il présentait souvent en noir sur fond blanc des formes géométriques, symétriques et parfois dans un style ressemblant à des logos.

Dès le début il a montré une prédilection pour les espaces autonomes créés par d'autres artistes. Les années 80 du siècle précédent ont en effet connu une éclosion de



ce genre d'initiatives d'artistes aux Pays-Bas et c'est dans ce circuit parallèle de centres non commerciaux que Jan van der Ploeg se sentait comme chez lui. Lorsque la *Galerie Stelling* à Leyde, un centre artistique superactif à l'époque, organisa un échange avec des artistes de Nouvelle-Zélande et y impliqua Jan van der Ploeg, ce dernier put rencontrer quelques esprits similaires au sien. Son amitié avec Julian Dashper, notamment, a suscité plusieurs visites réciproques. En 1993, ils exposèrent ensemble à la *Galerie Stelling* et un an plus tard ils se retrouvèrent pour des expositions à deux à Auckland et à Wanganui. Van der Ploeg fut dès lors invité à plusieurs reprises sur ce continent pour des conférences ou des participations à des expositions de groupe ou individuelles, entre autres à Sydney, Melbourne et Perth.

Comme le transport de ses tableaux constituait souvent une corvée astreignante, l'artiste proposa un jour de réaliser sur place une œuvre sur un mur. Cela lui semblait convenir parfaitement et c'était fort pratique à plusieurs niveaux. En créant à l'avance ses projets de peinture et en les faisant exécuter par des étudiants ou des assistants, Van der Ploeg pouvait en effet satisfaire plusieurs demandes à la fois de galeries et d'institutions australiennes.

Depuis, l'artiste a réalisé des centaines de peintures murales, tant pour des amis que pour des particuliers ou des institutions. Pour s'en faire une idée concrète, il nous faut l'appui de photos (par exemple dans le livre *Jan van der Ploeg. Wall Paintings 2005-2009*)¹, car la plupart ont été depuis recouvertes de blanc ou ont tout simplement disparu avec la destruction du bâtiment en question. La diversité est époustouflante. Chaque peinture individuelle possède son caractère et son accent spécifiques, orientés sur des horizontales, des verticales, des faisceaux fouettants,



À gauche :

Jan van der Ploeg

Wall Painting n° 341, sans titre, acrylique sur mur, 302 x 791, 2012, FABRIKculture, Hégenheim (France).

Jan van der Ploeg

Wall Painting n° 254, Forever Young, acrylique sur mur du «Service Garage» à Amsterdam, 1 008 x 1 167, 2008.

des empilements de formes géométriques, des diagonales et tutti quanti. Certains murs exercent ainsi sur le spectateur une force visuelle si écrasante que plus d'un commanditaire, raconte Van der Ploeg dans une interview, eut d'abord un mouvement de recul, bien que tout ait été convenu sur base d'une maquette acceptée par les deux parties.

Les pinceaux de Van der Ploeg ne se laissent embarrasser par rien en se déplaçant sur les murs. Les couleurs et les formes peuvent en effet réclamer leurs propres droits dans leur contribution à l'ensemble. Il va de soi qu'elles dominent tous les détails architecturaux comme des portes, des prises de courant, des angles ou des saillies. Ce qui contribue au vertige du spectateur est certainement l'effet basculant, par exemple, de triangles posés sur leur pointe ou d'immenses formes de pilules planantes. Ensuite, il y a les couleurs! Il n'y en a jamais plus d'une poignée, mais elles surprennent toujours le spectateur par leurs combinaisons inattendues. Le choix n'est pas défini par une sorte de plan global conceptuel, bien que l'on puisse se l'imaginer à partir de leur ordonnance sans faille. «Non, dit Jan van der Ploeg à ce sujet, je travaille uniquement par intuition.» Et dans un entretien avec l'hebdomadaire néerlandais *De Groene Amsterdammer*: «J'ai dans mon for intérieur une idée des effets sur le spectateur». On dirait presque qu'au lieu de la masse grise de sa cervelle, il y a chez lui un amoncellement d'arcs-en-ciel. Il se sert avec autant d'enthousiasme d'un rose sucre d'orge et d'un brun automnal que d'un bleu violent et d'un rouge voiture de pompiers. Il recherche évidemment des contrastes forts et juxtapose des couleurs qui forment, à première vue, des combinaisons bizarres, mais dont la dynamique et la tension se révèlent indestructibles. Et c'est là que réside probablement le côté énig-



matique de ces peintures murales qui ne se laissent pas relativiser au statut de décoration ou d'art appliqué.

Extraordinairement loyal

L'art, concret ou abstrait, se voit couramment associé à des négations: non-objectif, anti-illusionniste, non-figuratif. L'œuvre de Van der Ploeg, par contre, est remarquablement positif. Il rend l'environnement plus beau, plus joyeux et provoque un rayonnement très ouvert et même dansant. Et il en faut, du courage, pour adopter une telle attitude, surtout à une époque dominée plutôt par le cynisme et l'ironie. Ses peintures témoignent d'une noble maîtrise, jaillissant d'une motivation indiscutablement généreuse. La générosité, il est vrai, fait par définition partie des conditions de base chez un grand artiste, car il est par nature disposé à partager son ingéniosité, ses idées et la beauté qu'il crée. Mais chez Jan van der Ploeg, la générosité est une pratique quotidienne. Il fait preuve du même zèle pour des peintures murales à la demande de musées ou de ministères que pour des initiatives artistiques sans moyens financiers. Il lui tient à cœur de stimuler des jeunes artistes. C'est ainsi qu'il a pourvu de surfaces aux couleurs vives l'entrée de *Service Garage*, un centre temporaire d'expositions et d'ateliers à Amsterdam, fondé par les artistes Frank Ammerlaan et Thijs Rijnsburger, après qu'il eut déjà refait totalement, en 2007, le *Horse Move Project Space*, créé par les mêmes artistes. Il y a un aspect comique dans le fait que ce petit bâtiment squatté se trouvait à l'époque à côté du site temporaire du *Stedelijk Museum* près de la gare centrale d'Amsterdam et que la direction du musée ne tolérât pas son petit voisin *underground*, alors même que d'autres grands musées aux Pays-Bas sollicitaient notre artiste pour des peintures murales à réaliser chez eux.

31

Jan van der Ploeg

Poster Project, sans titre,
impression offset, 800 x 2 500,
2011, Chasse-sur-Rhône.

Van der Ploeg est quelqu'un d'extrêmement loyal envers ses amis et c'est réciproque. Ammerlaan jouit désormais lui aussi d'une réputation internationale, mais il reste fidèle à Van der Ploeg, notamment en exposant dans son projet *PS Project Space*. Car c'est en effet une autre expression de sa générosité que de proposer une plate-forme à de jeunes collègues. Il commença à la fin des années 1990 par la *Galerie Y-burg* dans le bâtiment *Vrieshuis Amerika*, gigantesque édifice squatté près de l'IJ, qui a abrité une belle diversité d'entreprises artistiques avant d'être détruit et remplacé par une architecture d'acier et de verre. La galerie avait été une oasis professionnelle dans cette construction rugueuse. L'idée a été transmise dans le *PS Project Space* dans sa propre demeure, où la famille cédait régulièrement la place les dimanches après-midi à une invasion d'amateurs d'art. Depuis, ce projet *PS Project Space* se poursuit déjà depuis quelque temps à Amsterdam-Oost, dans un petit espace faisant partie d'un complexe d'ateliers d'une ancienne école. Van der Ploeg y a déjà présenté de nombreux artistes étrangers, entre autres d'Allemagne, d'Angleterre et d'Australie, qui seraient sinon passés en grande partie inaperçus auprès des amateurs d'art néerlandais: Julian Dashper, Michelle Grabner, Gerold Miller, Paul Morrison, Olivier Mosset, John Nixon, DJ Simpson ou Beat Zoderer, de même que les artistes néerlandais Piet Dieleman, Han Schuil et Riette Wanders.

Le quinzième anniversaire en 2014 a pu être célébré dans un deuxième site du *Service Garage*. Dans son rôle de commissaire, Jan van der Ploeg se fait souvent le défenseur des peintres qui font preuve d'une approche individuelle de l'idiome abstrait. Ce qu'il faisait jadis de sa propre initiative, il le fait aujourd'hui à la demande d'institutions: on l'invite notamment en Allemagne pour composer une exposition.

PS Project Space a publié en 2013 un superbe petit livre intitulé *Donald Judd / Julian Dashper* à l'occasion d'une exposition présentant une chaise de l'artiste américain Donald Judd en face d'une série d'œuvres du Néo-Zélandais Julian Dashper. Ce dernier avait travaillé quelques mois à Marfa (Texas) en 2001, dans la *Chinati Foundation* créée par Donald Judd, et Van der Ploeg lui avait rendu visite là-bas.

Le livre est un hommage à cet artiste qui est considéré comme le plus important de la Nouvelle-Zélande et qui est décédé en 2009. Il pourrait être appelé le grand maître de la superbe limitation, tant dans les enregistrements sonores que dans les objets. Un des textes dans le livre insiste sur la présence constante de la culture locale et de l'histoire de l'art dans l'œuvre de Dashper, alors que ses propres adaptations de l'abstraction, du conceptualisme et du minimalisme reconnaissent pleinement leurs origines internationales.

L'œuvre de Jan van der Ploeg aussi semble redevable à des courants de l'histoire de l'art dont il a su ouvrir largement les premières fentes apparentes. Élevé dans l'esprit du conceptualisme de Daniel Buren et Sol Lewitt, mais animé par une vitalité rebelle, il a pris le large vers une liberté débridée. Ses allusions à des formes pratiques, la poignée ou le pack de six, peuvent être interprétées comme un clin d'œil au pop art. Et cela le différencie, par exemple, de la décision d'un Donald Judd d'exclure toute référence. Tout comme ses peintures lisses et planes en couleurs acryliques ne reprennent pas davantage les valeurs transcendantes des *colourfield painters*. Son œuvre n'est pas un pamphlet, il n'obéit pas à des règles préétablies. S'il se fonde sans doute sur un héritage

classico-moderne, il a finalement développé une forme triomphante d'un art «qui-n'en-fait-qu'à-sa-tête». On peut dire que Jan van der Ploeg prouve son engagement contemporain en s'envolant avec une liberté visuelle totale. Qu'il traite cependant dans une forme maîtrisée.

Tineke Reijnders

Critique d'art.

tineker@xs4all.nl

Traduit du néerlandais par Michel Perquy.

www.janvanderploeg.com

Note

- 1 Éditions Idea Books, Amsterdam, 2010 (textes en anglais).